

POUR DES VILLAGES ACCUEILLANTS

Dossier réalisé par Marie-Christine Biet, Cécile Catherine, Nadine Paris, Tugdual Ruellan et Florence Séguret-Ducasse à partir des travaux effectués par Thérèse Delavault, architecte.

Des villages accueillants et agréables à vivre !
Oui, nous sommes pour... à 100 %. Que nous habitons un village ou que nous fréquentions la campagne en fin de semaine, nous recherchons en priorité les petits bourgs qui ont su conserver charme et douceur de vivre.

Pendant toute la décennie 1970-1980, on a construit un peu n'importe où, le plus souvent à l'extérieur des villages. Depuis, les communes ont pris conscience de la nécessité de réinvestir le cœur même des bourgs. Pour le plus grand bonheur de celles et ceux qui y vivent.



Ainsi, aujourd'hui, il est plus facile de s'y loger (lire en pages 22 et 23), de bénéficier de services de proximité et d'y trouver de nombreuses animations (pages 30 à 33). Et, cerise sur le gâteau, la plupart de ces petits bourgs ruraux ont su réinvestir jardinières et balcons, façades et bordures de trottoir pour offrir avec générosité des fleurs, des arbustes et des arbres fruitiers (lire en pages 27, 28, 29 et 30). Sans oublier la réelle attention portée par les élus au patrimoine architectural. Rénové, entretenu et mis en valeur, celui-ci permet aujourd'hui d'accueillir de nouveaux habitants. Un juste retour des choses pour un milieu rural qui en avait bien besoin.

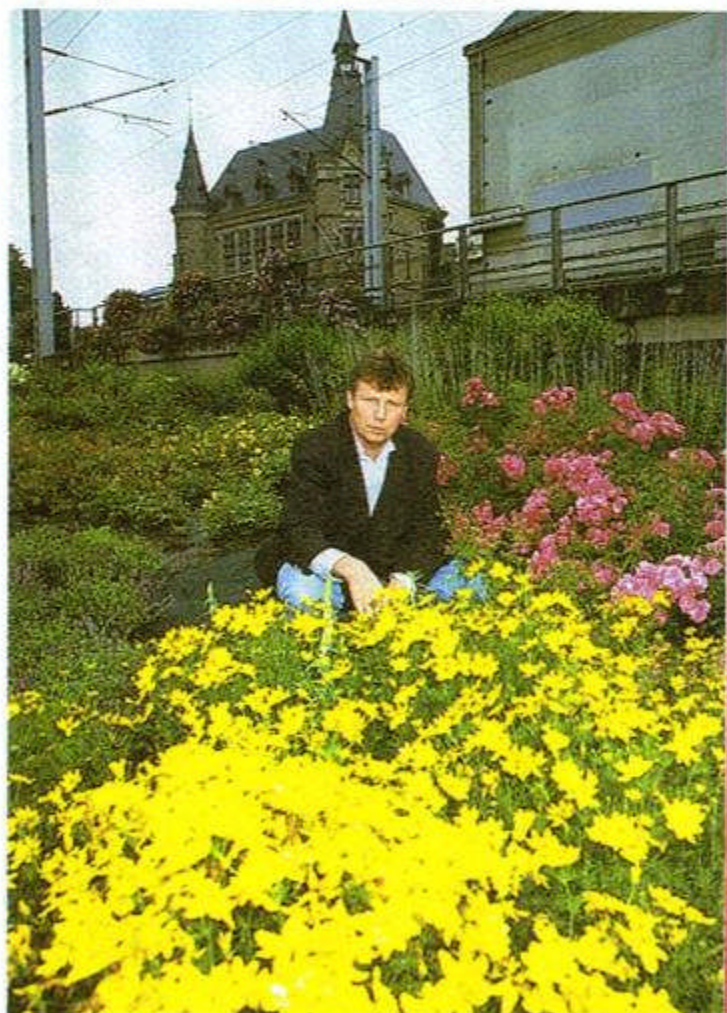
80 "CITÉS ET VILLAGES FLEURIS" DANS LE PAYS DE REDON

Et si l'on redonnait à la nature ses droits ? Voilà ces années que Jean-Luc Guillaume, président de la Société d'horticulture du pays de Redon, se bat pour valoriser le patrimoine végétal du territoire et redonner aux bourgs un visage fleuri. Il ne doutait pas, en lançant, l'an passé, l'opération "Cités et villages fleuris", que plus de 80 communes du pays seraient séduites par l'idée, acceptant de s'asseoir à la même table pour construire une démarche commune. "Il nous faut trouver une ambiance végétale qui sied au pays, ramener la nature dans nos villages, réintroduire des essences locales et une gestion naturelle de nos espaces verts. Trop souvent, seul l'été voit le fleurissement... Laissons le plus possible à la flore sauvage sa générosité... Ça a trop été élagué, débroussaillé, aseptisé ! Redevenons respectueux de notre environnement." Un peu partout, des groupes de travail sont constitués. Ils ont élaboré, pour cet été, quatre circuits à découvrir : la Vilaine maritime, la vallée de l'Oust, les Trois Rivières et la Vilaine, en amont de Redon. On pourra également admirer une exposition de photos itinérante. "C'est un départ qui va au-delà de nos espoirs. Nous allons poursuivre la réflexion et la formation, et nous espérons déboucher sur une charte de qualité et la création d'un label avec, dans chaque commune, un comité local d'aménagement et d'embellissement des paysages."

T.R.

Un dépliant est disponible. On le trouvera dans les offices de tourisme, mairies et syndicats d'initiative. Renseignements à l'OTSI de Redon, au 02 99 71 06 04.

Jean-Luc Guillaume, le président de la société d'horticulture du pays de Redon, est à l'origine de l'opération "Cités et villes fleuries".



À SAINT-GANTON, une épicerie pas comme les autres

Le petit commerce déserte peu à peu le milieu rural, concurrence oblige. Saint-Ganton (près de Redon) a décidé de se battre pour le maintenir coûte que coûte.



À Saint-Ganton, l'épicerie est beaucoup plus qu'un simple commerce d'alimentation.

Il y a cinq ans, une supérette faisait son apparition, au beau milieu du bourg de Saint-Ganton, non loin du village de la Roche, sorti tout droit de la carrière de schiste. Martine Bellamy en a aujourd'hui la responsabilité : "Le bâtiment est propriété de la commune, je ne suis que locataire, explique la commerçante. Je cherche sans cesse à développer de nouveaux services pour satisfaire ma clientèle." L'épicerie est devenue une vraie caverne d'Ali Baba ! On trouve quasiment de tout : produits de première nécessité, mais aussi de l'essence, des timbres-poste, des cigarettes, du pain... On peut y envoyer une télécopie, consulter le Minitel, déposer ses photos pour les faire développer, faire son tiercé ou simplement venir parler de la pluie et du beau temps. On peut aussi, depuis peu, y faire des retraits d'argent. Le boucher de Pipriac prend les commandes et propose son dépôt de viande ; une dame de la commune vend ses galettes les mardis et samedis. Et la maison de retraite vient chercher les ordonnances pour acheter les médicaments et les livrer à la supérette. Une foule de petits services qui évitent bien des désagréments et favorisent la rencontre. La municipalité s'attelle désormais au sauvetage de son dernier bar, dans une petite maison de pierre blottie dans la verdure. Un couple de Châteaubriant est d'ores et déjà intéressé pour le reprendre en fin d'année.